



« Daumier, un illustre artiste de la famille des maîtres »

Baudelaire

La rétrospective Daumier qui se tient au Grand Palais depuis le 8 octobre et jusqu'au 3 janvier 2000, après Ottawa et avant Washington, est l'exposition-événement de cette année. Elle rassemble pour la première fois depuis la mort d'Honoré Daumier, le 21 février 1879 à Valmondois, trois facettes de l'art de ce génie : la caricature et le dessin, la peinture, et la sculpture. Dans ses *Ecrits sur l'art*, parus dans *Le Présent* en 1857, Charles Baudelaire ne s'y est pas trompé. Voici son texte⁽¹⁾ :

Je veux parler maintenant de l'un des hommes les plus importants, je ne dirai pas seulement de la caricature, mais encore de l'art moderne, d'un homme qui, tous les matins, divertit la population parisienne, qui, chaque jour, satisfait aux besoins de la gaieté publique et lui donne sa pâture. Le bourgeois, l'homme d'affaires, le gamin, la femme, rient et passent souvent, les ingrats ! sans regarder le nom. Jusqu'à présent les artistes seuls ont compris tout ce qu'il y a de sérieux là dedans, et que c'est vraiment matière à une étude. On devine qu'il s'agit de Daumier.

Une poire tyrannique et maudite

Les commencements d'Honoré Daumier ne furent pas très-éclatants ; il dessina, parce qu'il avait besoin de dessiner, vocation inéluctable. Il mit d'abord quelques croquis dans un petit journal créé par William Duckett ; puis Achille Ricourt, qui faisait alors le commerce des estampes, lui en acheta quelques autres. La révolution de 1830 causa, comme toutes les révolutions, une fièvre caricaturale. Ce fut vraiment pour les caricaturistes une belle époque. Dans cette guerre acharnée contre le gouvernement, et particulièrement

contre le roi, on était tout cœur, tout feu. C'est véritablement une œuvre curieuse à contempler aujourd'hui que cette vaste série de bouffonneries historiques qu'on appelait la *Caricature*, grandes archives comiques, où tous les artistes de quelque valeur apportèrent leur contingent. C'est un tohu-bohu, un capharnaüm, une prodigieuse comédie satanique, tantôt bouffonne, tantôt sanglante, où défilent, affublées de costumes variés et grotesques, toutes les honorabilités politiques. Parmi tous ces grands hommes de la monarchie naissante, que de noms déjà oubliés ! Cette fantastique épopée est dominée, cou-

ronnée par la pyramidale et olympienne *Poire* de processive mémoire. On se rappelle que Philipon, qui avait à chaque instant maille à partir avec la justice royale, voulant une fois prouver au tribunal que rien n'était plus innocent que cette irritante et malencontreuse poire, dessina à l'audience même une série de croquis dont le premier représentait exactement la figure royale, et dont chacun, s'éloignant de plus en plus du terme primitif, se rapprochait davantage du terme fatal : la poire. « Voyez, disait-il, quel rapport trouvez-vous entre ce dernier croquis et le premier ? » On a fait des expé-



Le passé. Le présent. L'avenir. Une sorte de tête piriforme représentant Louis-Philippe, une visage frais et rebondi (le passé), une figure pâle, amaigrie et soucieuse (le présent), une face morne et décrépite (l'avenir). Commentaires d'époque accompagnant la planche publiée dans le journal satirique *La Caricature* du 9 janvier 1834.

◀ Honoré Daumier. *Le Peintre devant son tableau*, 1873-1875, huile sur bois. Un reflet du vrai Daumier ?

riences analogues sur la tête de Jésus et sur celle de l'Apollon, et je crois qu'on est parvenu à ramener l'une des deux à la ressemblance d'un crapaud. Cela ne prouvait absolument rien. Le symbole avait été trouvé par une analogie complaisante. Le symbole dès lors suffisait. Avec cette espèce d'argot plastique, on était le maître de dire et de faire comprendre au peuple tout ce qu'on voulait. Ce fut donc autour de cette poire tyrannique et maudite que se rassembla la grande bande des hurleurs patriotes. Le fait est qu'on y mettait un acharnement et un ensemble merveilleux, et avec quelque opiniâtreté que ripostât la justice, c'est aujourd'hui un sujet d'énorme étonnement, quand on feuillette ces bouffonnes archives, qu'une guerre si furieuse ait pu se continuer pendant des années.

Gargantua inassouvi

Tout à l'heure, je crois, j'ai dit : bouffonnerie sanglante. En effet, ces dessins sont souvent pleins de sang et de fureur. Massacres, emprisonnements, arrestations, perquisitions, procès, assommades de la police, tous ces épisodes des premiers temps du gouvernement de 1830 reparaissent à chaque instant; qu'on en juge :

La Liberté, jeune et belle, assoupie dans un dangereux sommeil, coiffée de son bonnet phrygien, ne pense guère au danger qui la menace. *Un homme* s'avance vers elle avec précaution, plein d'un mauvais dessein. Il a l'encolure épaisse des hommes de la halle ou des gros propriétaires. Sa tête piriforme est surmontée d'un toupet très-proéminent et flanquée de larges favoris. Le monstre est vu de dos, et le plaisir de deviner son nom n'ajoutait pas peu de prix à l'estampe. Il s'avance vers la jeune personne. Il s'apprête à la violer.

— *Avez-vous fait vos prières ce soir, Madame ?* — C'est Othello-Philippe qui étouffe l'innocente Liberté, malgré ses cris et sa résistance.

Le long d'une maison plus que suspecte passe une toute jeune fille, coiffée de son petit bonnet phrygien; elle le porte avec l'innocente coquetterie d'une grisette démocrate. MM. un tel et un tel (visages connus, — des ministres, à coup sûr, des plus honorables) font ici un singulier métier. Ils

circonviennent la pauvre enfant, lui disent à l'oreille des câlineries ou des saletés, et la poussent doucement vers l'étroit corridor. Derrière une porte, *l'Homme* se devine. Son profil est perdu, mais c'est bien lui! Voilà le toupet et les favoris. Il attend, il est impatient!

Voici la Liberté traînée devant une cour prévôtale ou tout autre tribunal gothique : grande galerie de portraits actuels avec costumes anciens.

Voici la Liberté amenée dans la chambre des tourmenteurs. On va lui broyer ses chevilles délicates, on va lui ballonner le ventre avec des torrents d'eau, ou accomplir sur elle toute autre abomination. Ces athlètes aux bras nus, aux formes robustes, affamés de tortures, sont faciles à reconnaître. C'est M. un tel, M. un tel et M. un tel, — les bêtes noires de l'opinion⁽²⁾.

Dans tous ces dessins, dont la plupart sont faits avec un sérieux et une conscience remarquables, le roi joue toujours un rôle d'ogre, d'assassin, de Gargantua inassouvi, pis encore quelquefois. Depuis la révolution de février, je n'ai vu qu'une seule caricature dont

la férocité me rappelât le temps des grandes fureurs politiques; car tous les plaidoyers politiques étalés aux carreaux, lors de la grande élection présidentielle, n'offraient que des choses pâles au prix des produits de l'époque dont je viens de parler. C'était peu après les malheureux massacres de Rouen. — Sur le premier plan, un cadavre, troué de balles, couché sur une civière; derrière lui tous les gros bonnets de la ville, en uniforme, bien frisés, bien sanglés, bien attifés, les moustaches en croc et gonflés d'orgueil; il doit y avoir là dedans des dandys bourgeois qui vont monter leur garde ou réprimer l'émeute avec un bouquet de violettes à la boutonnière de leur tunique; enfin, un idéal de *garde bourgeoise*, comme disait le plus célèbre de nos démagogues. A genoux devant la civière, enveloppé dans sa robe de juge, la bouche ouverte et montrant comme un requin la double rangée de ses dents taillées en scie, F.C. promène lentement sa griffe sur la chair du cadavre qu'il égratigne avec délices. — Ah! le Normand! dit-il, il fait le mort pour ne pas répondre à la Justice!



Gargantua, c'est le roi Louis-Philippe; le monarque assis et tourné de trois-quarts avale de nombreux sacs d'écus pressurés sur les plus miséreux d'entre le peuple et que des personnages lilliputiens vêtus en sénateurs, en ministres, en députés lui montent jusqu'à la bouche au moyen d'une grande planche partant du sol; ces écus réapparaissent sous le siège du roi changés en donations de pairs,

brevets, croix, etc. et sont immédiatement saisis avec avidité par les favoris du trône, qui s'en retournent ensuite vers le Palais-Bourbon.

C'est à l'occasion de cette caricature que Daumier fut condamné à six mois de prison; ayant obtenu un sursis il fut appelé à purger sa peine de septembre 1832 à février 1833.

Le massacre de la rue Transnonain

C'était avec cette même fureur que *la Caricature* faisait la guerre au gouvernement. Daumier joua un rôle important dans cette escarmouche permanente. On avait inventé un moyen de subvenir aux amendes dont *le Charivari* était accablé; c'était de publier dans *la Caricature* des dessins supplémentaires dont la vente était affectée au paiement des amendes. A propos du lamentable massacre de la rue Transnonain, Daumier se montra vraiment grand artiste; le dessin est devenu assez rare, car il fut saisi et détruit. Ce n'est pas précisément de la caricature, c'est de l'histoire, de la triviale et terrible réalité. – Dans une chambre pauvre et triste, la chambre traditionnelle du prolétaire, aux meubles banals et indispensables, le corps d'un ouvrier nu, en chemise et en bonnet de coton, gît sur le dos, tout de son long, les jambes et les bras écartés. Il y a eu sans doute dans la chambre une grande lutte et un grand tapage, car les chaises sont renversées, ainsi que la table de nuit et le pot de chambre. Sous le poids de son cadavre, le père écrase entre son dos et le carreau le cadavre de son petit enfant. Dans cette mansarde froide il n'y a rien que le silence et la mort.

Ce fut aussi à cette époque que Daumier entreprit une galerie satirique de portraits de personnages politiques. Il y en eut deux, l'une en pied, l'autre en buste. Celle-ci, je crois, est postérieure et ne contenait que des pairs de France. L'artiste y révéla une intelligence merveilleuse du portrait; tout en chargeant et en exagérant les traits originaux, il est si sincèrement resté dans la nature, que ces morceaux peuvent servir de modèle à tous les portraitistes. Toutes les pauvretés de l'esprit, tous les ridicules, toutes les manies de l'intelligence, tous les vices du cœur se lisent et se font voir clairement sur ces visages animalisés; et en même temps, tout est dessiné et accentué largement. Daumier fut à la fois souple comme un artiste et exact comme Lavater. Du reste, celles de ses œuvres datées de ce temps-là diffèrent beaucoup de ce qu'il fait aujourd'hui. Ce n'est pas la même facilité d'improvisation, le lâché et la légèreté de crayon qu'il a acquis plus tard. C'est quelquefois un peu lourd, rarement cependant, mais toujours très-fini, très-conscientieux et très-sévère.



Daumier. *Rue Transnonain le 15 avril 1834*, lithographie. Deux coups de feu ayant été tirés du haut d'un immeuble de la rue Transnonain (aujourd'hui dans le quartier du centre Pompidou) après une journée d'insurrection, des voltigeurs de la Garde nationale y pénétrèrent en force et massacrèrent la plupart de ses habitants, hommes, femmes et enfants.

Je me rappelle encore un fort beau dessin qui appartient à la même classe : *La Liberté de la Presse*. Au milieu de ses instruments émancipateurs, de son matériel d'imprimerie, un ouvrier typographe, coiffée sur l'oreille du sacramental bonnet de papier, les manches de chemise retroussées, carrément campé, établi solidement sur ces grands pieds, ferme les deux poings et fronce les sourcils. Tout cet homme est musclé et charpenté comme les figures des grands maîtres. Dans le fond, l'éternel *Philippe* et ses sergents de ville. Ils n'osent pas venir s'y frotter.

Mais notre grand artiste a fait des

choses bien diverses. Je vais décrire quelques-unes des planches les plus frappantes, empruntées à des genres différents. J'analyserai ensuite la valeur philosophique et artistique de ce singulier homme, et à la fin, avant de me séparer de lui, je donnerai la liste des différentes séries et catégories de son œuvre ou du moins je ferai pour le mieux, car actuellement son œuvre est un labyrinthe, une forêt d'une abondance inextricable.

Le Dernier Bain, caricature sérieuse et lamentable. – Sur le parapet d'un quai, debout et déjà penché, faisant un angle aigu avec la base d'où il se



Daumier. *La Liberté de la Presse*, lithographie.

détache comme une statue qui perd son équilibre, un homme se laisse tomber roide dans la rivière. Il faut qu'il soit bien décidé; ses bras sont tranquillement croisés; un fort gros pavé est attaché à son cou avec une corde. Il a bien juré de n'en pas réchapper. Ce n'est pas un suicide de poète qui veut être repêché et faire parler de lui. C'est la redingote chétive et grimaçante qu'il faut voir, sous laquelle tous les os font saillie! Et la cravate malade et tortillée comme un serpent, et la pomme d'Adam, osseuse et pointue! Décidément, on n'a pas le courage d'en vouloir à ce pauvre diable d'aller fuir sous l'eau le spectacle de la civilisation. Dans le fond, de l'autre côté de la rivière, un bourgeois contemplatif, au ventre rond, se livre aux délices innocentes de la pêche.

Figurez-vous un coin très-retiré d'une barrière inconnue et peu passante, accablée d'un soleil de plomb. Un homme d'une tournure assez funèbre, un croque-mort ou un médecin, trinque et boit chopine sous un bosquet sans feuilles, un treillis de lattes poussiéreuses, en tête-à-tête avec un hideux squelette. À côté est posé le sablier et la faux. Je ne me rappelle pas le titre de cette planche. Ces deux vaniteux personnages font sans doute un pari homicide ou une savante dissertation sur la mortalité.

Daumier a éparpillé son talent en mille endroits différents. Chargé d'illustrer une assez mauvaise publication médico-poétique, la *Némésis médicale*, il fit des dessins merveilleux. L'un d'eux, qui a trait au choléra, représente une place publique inondée, criblée de lumière et de chaleur. Le ciel parisien, fidèle à son habitude ironique dans les grands fléaux et les grands remue-ménages politiques, le ciel est splendide; il est blanc, incandescent d'ardeur. Les ombres sont noires et nettes. Un cadavre est posé en travers d'une porte. Une femme rentre précipitamment en se bouchant le nez et la bouche. La place est déserte et brûlante, plus désolée qu'une place populeuse dont l'émeute a fait une solitude. Dans le fond, se profilent tristement deux ou trois petits corbillards attelés de haridelles comiques, et au milieu de ce forum de la désolation, un pauvre chien désorienté, sans but et sans pensée, maigre jusqu'aux os, flaire le pavé

desséché, la queue serrée entre les jambes.

Voici maintenant le baigneur. Un monsieur très-docte, habit noir et cravate blanche, un philanthrope, un redresseur de torts, est assis extatiquement entre deux forçats d'une figure épouvantable, stupides comme des crétins, féroces comme des bouledogues, usés comme des loques. L'un d'eux lui raconte qu'il a assassiné son père, violé sa sœur, ou fait toute autre action d'éclat. – Ah! mon ami, quelle riche organisation vous possédez! s'écrie le savant extasié.

Robert Macaire inaugure la caricature de mœurs

Ces échantillons suffisent pour montrer combien sérieuse est souvent la pensée de Daumier, et comme il attaque vivement son sujet. Feuillotez son œuvre, et vous verrez défiler devant vos yeux, dans sa réalité fantastique et saisissante, tout ce qu'une grande ville contient de vivantes monstruosités. Tout ce qu'elle renferme de trésors effrayants, grotesques, sinistres et bouffons, Daumier le connaît. Le cadavre vivant et affamé, le cadavre gras et repu, les misères ridicules du ménage, toutes les sottises, tous les orgueils, tous les enthousiasmes, tous les désespoirs du bourgeois, rien n'y manque. Nul comme celui-là n'a connu et aimé (à la manière des artistes) le bourgeois, ce dernier vestige du moyen âge, cette ruine gothique qui a la vie si dure, ce type à la fois si banal et si excentrique. Daumier a vécu intimement avec lui, il l'a épié le jour et la nuit, il a appris les mystères de son alcôve, il s'est lié avec sa femme et ses enfants, il sait la forme de son nez et la construction de sa tête, il sait quel esprit fait vivre la maison du haut en bas.

Faire une analyse complète de l'œuvre de Daumier serait chose impossible; je vais donner les titres de ses principales séries, sans trop d'appréciations ni de commentaires. Il y a dans toutes des fragments merveilleux.

Robert Macaire, Mœurs conjugales, Types parisiens, Profils et silhouettes, les Baigneurs, les Baigneuses, les Canotiers parisiens, les Bas-bleus, Pastorales, Histoire ancienne, les Bons Bourgeois, les Gens de Justice, la Journée de M. Coquelin, les Philanthropes du jour, Actualités,

Tout ce qu'on voudra, les Représentants représentés. Ajoutez à cela les deux galeries de portraits dont j'ai parlé⁽³⁾.

J'ai deux remarques importantes à faire à propos de deux de ces séries, *Robert Macaire* et *l'Histoire ancienne*. – *Robert Macaire* fut l'inauguration décisive de la caricature de mœurs. La grande guerre politique s'était un peu calmée. L'opiniâtreté des poursuites, l'attitude du gouvernement qui s'était affermi, et une certaine lassitude naturelle à l'esprit humain avaient jeté beaucoup d'eau sur tout ce feu. Il fallait trouver du nouveau. Le pamphlet fit place à la comédie. La *Satire Ménippée* céda le terrain à Molière, et la grande épopée de Robert Macaire, racontée par Daumier d'une manière *flambante*, succéda aux colères révolutionnaires et aux desins allusionnels. La caricature, dès lors, prit une allure nouvelle, elle ne fut plus spécialement politique. Elle fut la satire générale des citoyens. Elle entra dans le domaine du roman.

L'Histoire ancienne me paraît une chose importante, parce que c'est pour ainsi dire la meilleure paraphrase du vers célèbre : *Qui nous délivrera des Grecs et des Romains?* Daumier s'est abattu brutalement sur l'antiquité, sur la fausse antiquité, – car nul ne sent mieux que lui les grandeurs anciennes, – il a craché dessus; et le bouillant Achille, et le prudent Ulysse, et la sage Pénélope, et Télémaque, ce grand dadais, et la belle Hélène qui perdit Troie, et tous enfin nous apparaissent dans une laideur bouffonne qui rappelle ces vieilles carcasses d'acteurs tragiques prenant une prise de tabac dans les coulisses. Ce fut un blasphème très-amusant, et qui eut son utilité. Je me rappelle qu'un poète lyrique et païen de mes amis en était fort indigné. Il appelait cela un impiété et parlait de la belle Hélène comme d'autres parlent de la Vierge Marie. Mais ceux-là qui n'ont pas un grand respect pour l'Olympe et pour la tragédie furent naturellement portés à s'en réjouir.

Quelque chose de Molière

Pour conclure, Daumier a poussé son art très-loin, il en a fait un art sérieux; c'est un *grand* caricaturiste. Pour l'apprécier dignement, il faut l'analyser au point de vue de l'artiste et au point de vue moral. – Comme artiste, ce qui distingue Daumier, c'est



Daumier. *Le Malade imaginaire*, 1858-1863, fusain, craie noire et aquarelle. « Daumier a quelques rapports avec Molière... »

la certitude. Il dessine comme les grands maîtres. Son dessin est abondant, facile, c'est une improvisation suivie; et pourtant ce n'est jamais du *chic*. Il a une mémoire merveilleuse et quasi divine qui lui tient lieu de modèle. Toutes ses figures sont bien d'aplomb, toujours dans un mouvement vrai. Il a un talent d'observation tellement sûr qu'on ne trouve pas chez lui une seule tête qui jure avec le corps qui la supporte. Tel nez, tel front, tel œil, tel pied, telle main. C'est la logique du savant transportée dans un art léger, fugace, qui a contre lui la mobilité même de la vie.

Quant au moral, Daumier a quelques rapports avec Molière. Comme lui, il va droit au but. L'idée se dégage d'emblée. On regarde, on a compris. Les légendes qu'on écrit au bas de ses dessins ne servent pas à grand-chose, car ils pourraient généralement s'en passer. Son comique est, pour ainsi dire, involontaire. L'artiste ne cherche

pas, on dirait plutôt que l'idée lui échappe. Sa caricature est formidable d'ampleur, mais sans rancune et sans fiel. Il y a dans toute son œuvre un fonds d'honnêteté et de bonhomie. Il a, remarquez bien ce trait, souvent refusé de traiter certains motifs satiriques très-beaux et très-violents, parce que cela, disait-il, dépassait les limites du comique et pouvait blesser la conscience du genre humain. Aussi quand il est navrant ou terrible, c'est presque sans l'avoir voulu. Il a dépeint ce qu'il a vu, et le résultat s'est produit. Comme il aime très-passionnément et très-naturellement la nature, il s'élèverait difficilement au comique absolu. Il évite même avec soin tout ce qui ne serait pas pour un public français l'objet d'une perception claire et immédiate.

Encore un mot. Ce qui complète le caractère remarquable de Daumier, et en fait un artiste spécial appartenant à l'illustre famille des maîtres, c'est que

son dessin est naturellement coloré. Ses lithographies et ses dessins sur bois éveillent des idées de couleur. Son crayon contient autre chose que du noir bon à délimiter des contours. Il fait deviner la couleur comme la pensée; or c'est le signe d'un art supérieur, et que tous les artistes intelligents ont clairement vu dans ses ouvrages.

Charles Baudelaire
Ecrits sur l'art, « Quelques caricaturistes français ».

Notes

(1) Les intertitres sont de la rédaction. Nous avons conservé l'orthographe et la typographie du texte publié en 1857.

(2) Je n'ai plus les pièces sous les yeux, il se pourrait que l'une de ces dernières fût de Traviès.

(3) Une production incessante et régulière a rendu cette liste plus qu'incomplète. Une fois j'ai voulu, avec Daumier, faire le catalogue complet de son œuvre. A nous deux, nous n'avons pu y réussir.

«La Justice, de Daumier à nos jours»

C'est peu dire que Christian Olivereau s'est passionné pour l'exposition «La Justice, de

Daumier à nos jours» présentée jusqu'au 30 janvier prochain dans le beau cadre du Centre d'art Jacques-Henri Lartigue de L'Isle-Adam. Le conservateur départemental des Objets d'art et des Antiquités avait déjà été la cheville ouvrière de deux des plus belles expositions présentées ces dernières années dans le Val-d'Oise, «Œuvres d'art des églises du Val-d'Oise» (1993) et «La grande peinture religieuse des églises du Val-d'Oise» (1995). Qu'il soit le commissaire de cette nouvelle manifestation est un gage de sa qualité.

Total changement de cap. L'ambition, cette fois, est de mettre en valeur, d'une façon tout à fait inédite en France, l'insolence de nos grands caricaturistes, le talent plus discret des dessinateurs d'audience depuis Daumier jusqu'au tout récent procès Papon. On doit l'idée à Noëlle Lenoir, membre du Conseil constitutionnel, ancien maire de Valmondois et présidente des Amis d'Honoré Daumier. Avec l'engagement total du Conseil général du Val-d'Oise, l'originale exposition de L'Isle-Adam mérite que les journalistes parisiens lui donnent un large retentissement.

Ce n'est pas tous les jours que Cabu, Plantu, Tim, Faizant, Claire Brétcher, Descloseaux, Willem, Wiaz, Pancho, Moisan ont l'honneur des cimaises d'un musée. Pas plus que Galland, Riss ou cette Noëlle Herrem-schmidt, dessinatrice très précise des audiences du procès Papon. Celui-là, encore tout chaud, est promis à d'ultimes rebondissements. Mais combien d'autres grands procès évoqués ici restent présents à nos mémoires et à nos consciences...

...Procès Barbie, Le Pen, affaire Ben Barka, grands procès de la guerre d'Algérie, contre les responsables de l'OAS mais aussi contre Audin, ce pro-



Jacques Ochs, *Le Public au procès Landru*. Coll. musée d'histoire contemporaine, Paris.

fesseur de la faculté d'Alger qui défendait le droit des Algériens à l'indépendance et qui disparut sans que son corps soit jamais retrouvé. Voici la cour de Nuremberg et ses principaux accusés et le procès de Pierre Laval, dessiné par Galland. Plus loin de nous, le procès Stavisky avec le reportage de Pierre de Belay, et celui de Landru en 1921 avec son public... très féminin croqué par Ochs. Enfin, vedette entre les vedettes, l'affaire Dreyfus qui termine à peine de diviser les familles depuis ce jour du 29 octobre 1894 où le journal de Drumont, *La Libre Parole*, annonce l'arrestation d'un espion encore inconnu. Elle le désignera en caractères d'affiche le 1^{er} novembre par «l'officier juif A. Dreyfus». Parmi les nombreux documents qui illustrent ses procès ainsi que celui de Zola un numéro de *L'Assiette au Beurre* entièrement dessiné par Steinlen, courageux défenseur du peuple des pauvres qui devait avoir plus tard une maison à Jouy-le-Moutier. Autre Valdoisien, engagé vio-

lemment dans l'équipe adverse, celle des antidreyfusards, Willette qui habita L'Isle-Adam plusieurs années à la fin du XIX^e siècle.

Honoré Daumier, dont Baudelaire raconte le long combat (voir pages 8-13) est le cœur de l'exposition adamoise. Elle présente trente-neuf lithographies de ses *Gens de Justice* (1845-1848), l'une de ses plus incisives séries, la plus recherchée des collectionneurs, ainsi que quelques bronzes de hauts magistrats réalisés d'après ses *Bustes de parlementaires* et des numéros de *La Caricature* et du *Charivari* où l'artiste s'exprimait.

Les Parisiens et les Valdoisiens qui auront pris la route de L'Isle-Adam pour se souvenir des combats de Daumier et de ses successeurs, voudront sans doute connaître le village où, entouré de nombreux amis, il termina sa vie. Valmondois, à quelques kilomètres de L'Isle-Adam, présentera ses ravissants paysages inchangés et dans sa Villa Daumier, mini Villa Médicis, une exposition intimiste autour du thème «Daumier et la littérature». Baudelaire ne fut pas le seul à aimer le grand artiste et à trouver les mots pour le dire. L'exposition dure jusqu'au 16 janvier 2000.

M.-P. D.

Centre d'art Jacques-Henri Lartigue, 31 Grande-Rue, L'Isle-Adam. Ouvert tous les jours sauf mardi, 14 h-18 h. Dimanche 10 h-12 h et 14 h-18 h. Tél. : 01 34 08 02 72. Villa Daumier, chemin du Carrouge (derrière la mairie), Valmondois. Vendredi 14 h-18 h, samedi et dimanche 10 h-18 h. Pour visites de groupes et scolaires, contacter madame Larroque au 01 34 73 06 26.

Le livre d'art *Honoré Daumier* (208 pages, 200 illustrations, relié sous jaquette, 360 francs) ; publié en 1998 par les Editions du Valhermeil et qui vient d'obtenir le prix Hercule Catenacci de l'Académie des sciences morales et politiques, est mis en vente à Valmondois comme au Centre d'art Jacques-Henri Lartigue où il côtoie l'important catalogue de l'exposition. Il est déjà temps de penser aux cadeaux de Noël.